



La Riposte

PHILIPPE MEIRIEU



Tête de Turc des « antipédagos », Philippe Meirieu a décidé de remettre quelques pendules à l'heure. Non, il n'a pas jeté le cours magistral aux oubliettes, il souligne juste que l'éventail des modes d'accès à la connaissance s'est depuis longtemps ouvert à bien d'autres approches. Non, il n'a jamais conseillé de se limiter aux modes d'emploi des machines à laver pour apprendre à lire aux enfants d'ouvriers, mais il constate que les textes de Racine ou de Paul Claudel ne sont (heureusement...) pas davantage utilisés

dans les classes de CP. Non, « *mettre l'élève au centre du dispositif éducatif* » n'est pas une lubie née en mai 1968, mais un principe énoncé par le pédagogue allemand Adolph Diesterweg... en 1836 !

D'Alain Finkielkraut à Natacha Polony, les nostalgiques des « *bonnes vieilles méthodes* » semblent croire qu'« *il suffit de bien expliquer pour que les élèves apprennent* ». Le problème est que cette recette paresseuse ne fonctionne principalement qu'avec des enfants bénéficiant des stimulations d'une famille à l'aise avec les codes actuels de l'Éducation nationale. Lorsqu'il s'est ouvert à toutes les classes sociales, l'enseignement public a malencontreusement oublié de se défaire de sa conception et de ses pratiques élitistes. Alors que la maîtrise du langage ou l'autonomie devraient être des objectifs, elles sont devenues des prérequis : il s'agit moins d'aider tout le monde à progresser que de sélectionner les mieux adaptés au système scolaire. Le philosophe Alain écrivait en 1932 que « *si l'art d'instruire ne prend pour fin que d'éclairer les génies, il faut en rire* »...

Dénonçant les simplifications démagogiques d'un Jean-Michel Blanquer et critiquant tout autant le trop fréquent n'importe quoi des (rares) écoles dites alternatives, Philippe Meirieu milite pour que l'école de la République s'ouvre enfin à l'éducation nouvelle, c'est-à-dire à des pratiques fondées sur le goût d'apprendre, favorisant la motivation et l'attention des enfants et des adolescents, créant les conditions d'une acquisition active de connaissances et de techniques... Dans cette perspective, les neurosciences aident à mieux comprendre le mécanisme des apprentissages et le numérique offre une extraordinaire palette d'outils didactiques. Mais ni les neurosciences ni le numérique ne feront jamais la classe : l'enseignement est d'abord un ensemble de relations interindividuelles, lesquelles doivent notamment permettre de créer une dynamique et de donner un sens aux situations de travail proposées et, au-delà, aux savoirs que les élèves sont invités à approfondir.

Cette défense passionnée et très argumentée d'une école publique remplissant réellement ses missions rend hommage à ceux des enseignants qui s'acharnent à vouloir l'incarner. Leur mérite est d'autant plus grand qu'ils doivent le faire en ramant à contre-courant au sein même de l'institution qui les emploie.

Éditions Autrement – www.autrement.com – août 2018 – 298 pages – 17€.